

Résonances

13^{es} RENCONTRES DU CINÉMA CITOYEN

DU 27 NOV. AU 3 DÉC. 2013 À BOBIGNY

Magic
CINÉMA



2013

Avant-premières | Rencontres | Dédicaces | Débats
30e anniversaire de la Marche pour l'égalité
Hommage à Allende et Jara | Temps fort Algérie
Exposition photos de Bernard Rondeau

Ciné...
festivals

L'Humanité

TÊTU

pariscope

Politis

culturobois.com

Est
Ensemble

Ville
de Bobigny
www.bobigny.fr

Mercredi 27 novembre

10h > Jeune public
QUI VOILÀ ?
de Jessica Laurén

14h > Ciné-débat
E-GERMINAL DANS L'ENFER DES USINES CHINOISES
d'Anne Poiret
Suivi d'une rencontre avec Sébastien Deurdilly, directeur d'Upside Télévision

14h30 > Jeune public / Ciné-chansons
LE ROI ET L'OISEAU
de Paul Grimault

Précédé du spectacle
L'ATTRAPEUR D'AIR

17h > Documentaire
MARINALEDA, UN VILLAGE EN UTOPIE
de Sophie Bolze

19h > Vernissage de l'exposition
ANDALOUSIE, TERRE DE LABEUR, TERRE DE LUTTES
En présence du photographe Bernard Rondeau

19h > Séance dédicace avec Christian Delorme
LA MARCHÉ

20h > Soirée d'ouverture
LA MARCHÉ
de Nabil Ben Yadir
En présence de comédiens et de Christian Delorme

Jeudi 28 novembre

14h30 > En partenariat avec l'IUT de Bobigny, Paris 13
LA RELÈVE
de Juliette Warlop
Suivi d'une rencontre avec la réalisatrice et Mathilde Andlauer, médecin généraliste

Précédé de
AVANT QUE DE TOUT PERDRE
de Xavier Legrand

18h > Avant-première
RÊVES D'OR
de Diego Quemada-Diez
En présence du réalisateur

20h30 > Hommage à Salvador Allende et Victor Jara
SEPTEMBRE CHILIEN
de Bruno Muel

VICTOR JARA, N° 2547
d'Elvira Diaz
Rencontre animée par Tanguy Perron, en présence des réalisateurs

18h30 / 20h45
LA MARCHÉ
de Nabil Ben Yadir

Vendredi 29 novembre

12h > Via le monde / Avant-première
RÊVES D'OR
de Diego Quemada-Diez

18h30 > Festival invité : Possessions
CHRONIQUE COLONIALE / MOTHER DAO
de Vincent Monnikendam
En présence du réalisateur

21h > Festival invité :
Cinéma et arts numériques de Bobigny
2 AUTOMNES 3 HIVERS
de Sébastien Betbeder
Rencontre animée par Christophe Kantcheff, en présence du réalisateur et des comédiens

12h / 18h30 / 20h45
LA MARCHÉ
de Nabil Ben Yadir

Samedi 30 novembre

14h30 > Ciné-familles
Pour les enfants
LE ROI ET L'OISEAU
de Paul Grimault

Pour les parents
AYA DE YOPOUGON
de Marguerite Abouet, Clément Oubrierie
En présence d'Ernestine Ronai, présidente de l'Observatoire des violences envers les femmes

17h > Documentaire
PAROLES D'UN PRISONNIER FRANÇAIS DE L'ALN
de Salim Aggar
En présence du réalisateur

19h > Séance dédicace
avec Didier Daeninckx et Mako
LA MAIN ROUGE, bande dessinée
de Didier Daeninckx et Mako

20h30 > Avant-première
ZABANA !
de Saïd Ould-Khelifa
En présence du réalisateur, des comédiens, des techniciens et de Sylvie Thénault, historienne

16h15 / 20h45
LA MARCHÉ
de Nabil Ben Yadir

Dimanche 1er décembre

14h30 > Greta Garbo, comédienne
LE BAISER
de Jacques Feyder
Suivi d'une rencontre avec René de Ceccatty, écrivain

15h45 > Séance dédicace
avec René de Ceccatty

16h15 > Violette Leduc, écrivain
VIOLETTE
de Martin Provost
Suivi d'une rencontre avec le réalisateur et René de Ceccatty, scénariste

15h / 17h15
LA MARCHÉ
de Nabil Ben Yadir

Lundi 2 décembre

14h > Ciné-débat
HIVER NOMADE
de Manuel von Sturler
Suivi d'une rencontre avec Marianne Neplaz, réalisatrice de l'ACID

Soirée avec Claire Simon
18h > **GARE DU NORD**
de Claire Simon

20h30 > Avant-première
GÉOGRAPHIE HUMAINE
de Claire Simon

18h30 / 20h45
LA MARCHÉ
de Nabil Ben Yadir

Mardi 3 décembre

14h30 > En partenariat avec la FSU 93
LES JOURS HEUREUX
de Gilles Perret
Suivi d'un débat avec le réalisateur

Soirée de clôture
18h30 > Avant-première
PUSSY RIOT: A PUNK PRAYER
de Maxim Pozdorovkin, Mike Lerner
Suivi d'une rencontre avec Anne Nerdrum, responsable Russie d'Amnesty International

21h > Avant-première
LES GRANDES ONDES (À L'OUEST)
de Lionel Baier
En présence du réalisateur

18h30 / 20h45
LA MARCHÉ
de Nabil Ben Yadir

« L'histoire humaine n'est qu'un effort incessant d'invention, et la perpétuelle évolution est une perpétuelle création. »
Jean Jaurès

C'est pourquoi nous soutenons le festival **Résonances, rencontres du cinéma citoyen**, qui propose un cinéma sensible et solidaire qui donne à voir la réalité de mondes trop souvent ignorés. S'il revient aussi sur des luttes passées, c'est pour mieux en comprendre les enseignements. Les débats qui suivent les projections sont riches d'idées échangées et d'émotions partagées.

Bobigny est aussi une terre d'accueil pour les artistes et nous sommes fiers d'avoir pu accueillir le tournage de quelques scènes du film **La Marche** de Nabil Ben Yadir, qui ouvre cette 13e édition.

Bon festival à tous !
Catherine Peyge, maire de Bobigny



Patrice Chéreau, invité d'honneur du festival Théâtres au cinéma en 1999, avec Dominique Blanc au Magic Cinéma.

« Le cinéma est lieu du réel et de la vie. » Patrice Chéreau

Cette 13e édition de Résonances est dédiée à Patrice Chéreau, disparu en octobre 2013

2013, année du centenaire de la naissance d'Albert Camus. Le programme de la 13e édition du festival entrera en résonance avec cet enseignement de *L'Homme révolté* : « Je me révolte donc nous sommes. »

Résonances, rencontres du cinéma citoyen s'ouvrira donc avec **La Marche** de Nabil Ben Yadir, qui retrace la "Marche" initiée en 1983 par quelques adolescents du quartier des Minguettes dans la banlieue lyonnaise, pour lutter contre les inégalités et le racisme qui touchaient ceux qu'on appelait péjorativement les "Beurs". Autre triste anniversaire, celui de l'assassinat de Salvador Allende et Victor Jara en septembre 1973 par la junte du général Pinochet. La projection des films de **Bruno Muel (Septembre chilien)** et d'**Elvira Diaz (Victor Jara, n° 2547)** permettra de revenir sur ces tragiques événements et sur les actes courageux de cette résistance citoyenne chilienne. Le documentaire **Pussy Riot : A Punk Prayer** éclaire, lui, le combat de trois jeunes chanteuses russes qui militent, avec provocation, pour la liberté de pensée en Russie. D'une façon plutôt humoristique, le suisse **Lionel Baier** décrit dans **Les Grandes Ondes (À l'Ouest)** les pérégrinations de trois reporters suisses au Portugal pendant la Révolution des œillets en 1974.

Autre temps fort de cette édition, la programmation autour de l'**Algérie**. **Paroles d'un prisonnier français de l'ALN**, un documentaire de **Salim Aggar**. Un bouleversant témoignage aussi attentif que précis, quant à l'incroyable destinée d'un jeune appelé, français, prisonnier dans les maquis de l'ALN, algérien, et donc emporté dans une guerre qui ne disait pas (encore) son nom. **Didier Daeninckx**, le passionnant écrivain et auteur de polars, associé au talentueux illustrateur de BD, **Mako**, seront là pour dédicacer leur album **La Main Rouge** (organisation terroriste française, ancêtre de l'OAS, qui s'en prenait aux indépendantistes algériens). **Saïd Ould-Khelifa** et l'équipe du film **Zabana !** viendront présenter, en avant-première, cette incroyable histoire du premier militant algérien guillotiné en 1956, Ahmed Zabana... Suivront 254 exécutions, pour tenter d'enrayer, en vain, le cours inéluctable de l'Histoire. C'est une page de l'Histoire de l'Algérie mais aussi de celle de la France qui sera proposée au débat, lors de cette séance exceptionnelle.

Martin Provost viendra parler de **Violette**, l'histoire de Violette Leduc, née bâtarde, soutenue par Simone de Beauvoir dans les années d'après-guerre. Elle luttera inlassablement, s'affranchissant de tout, pour trouver sa place de femme de lettres libre. René de Ceccatty, qui a co-écrit avec Martin Provost le scénario de **Violette**, sera aussi parmi nous pour en débattre. Également auteur d'un livre récemment paru, *Un Renoncement*, René de Ceccatty partagera sa passion pour Greta Garbo, fabuleuse actrice dont l'écrivain Violette Leduc disait qu' "elle a des yeux balayeurs d'univers".

Nous recevrons aussi **Claire Simon**, qui se partage depuis toujours entre documentaires et fictions. Six mois durant, la cinéaste s'est immergée dans l'espace tourbillonnant de la gare du Nord, à l'écoute des passagers qui la fréquentent chaque jour. Elle en a tiré un film de fiction, **Gare du Nord**, dans lequel s'entrecroisent les destins de quatre personnages. Le travail accompli dans la gare par la réalisatrice aura également donné naissance à un documentaire, plus politique, **Géographie humaine**. Le jeune public, quant à lui, fait l'objet, comme toujours, d'une attention toute particulière avec une programmation spéciale et un Ciné-chansons autour du **Roi et l'Oiseau** de **Paul Grimaud**.

Un programme, donc, très riche et des rencontres avec les réalisateurs qui permettront des débats passionnés et qu'on espère passionnants, grâce à vous.

Dominique Bax, directrice du Magic Cinéma et de Ciné-festivals

ANDALOUSIE, TERRE DE LABEUR, TERRE DE LUTTES

Photographies de Bernard Rondeau | Production Photosociale

De Marinaleda dans la province de Séville, terre des *latifundias*, grands domaines agricoles aux serres d'Almería, l'Andalousie est devenue en trente ans le potager de l'Europe. Des centaines de milliers de travailleurs agricoles, pour la plupart journaliers, s'échinent chaque jour à faire pousser les légumes, à récolter les olives que les populations de l'Europe du Nord consommeront chaque hiver.

À Marinaleda, depuis 1978, les luttes sociales et la détermination de la population autour de son maire, J. M. Sanchez Gordillo, ont réussi à instaurer un modèle d'autogestion unique en Europe. Une politique de la ville ancrée véritablement à gauche avec des programmes d'auto-constructions d'habitations financés par la mairie et la région d'Andalousie permet à la population de Marinaleda de mieux vivre aujourd'hui que les autres habitants de la région. Le travail de la terre y est aussi dur qu'ailleurs, mais organisés dans la coopérative "El Humoso", les ouvriers agricoles sont mieux rémunérés et leurs horaires quotidiens de travail sont respectés. Le SAT-SOC (Syndicat des travailleurs andalous), malgré la répression qui s'accroît, continue d'organiser de nouvelles occupations de terres pour créer d'autres coopératives dans la province de Séville.

À Almería, la culture intensive des légumes a transformé la région en une vaste zone de serres en plastique qui inondent la plaine, attaquant les contreforts de la Sierra Nevada. Près de cent mille ouvriers agricoles, immigrés pour la plupart, travaillent dans ces serres et dans les usines de conditionnement, le plus souvent en dessous du salaire minimum légal. Les patrons de petites exploitations, les routiers qui acheminent la production vers le nord de l'Europe et les caissières de nos supermarchés sont pareillement exploités.

17h > Documentaire

MARINALEDA, UN VILLAGE EN UTOPIE

France, 2009, 1h20, VOSTF

Réalisation **Sophie Bolze** Distribution **Tarmak Films**

Marinaleda, village d'Andalousie, développe depuis les premières élections libres de 1979 un système social et politique à contre-courant du modèle prédominant. Ses habitants ont obtenu par des actions incessantes 1 200 hectares qu'ils exploitent aujourd'hui en coopérative. En mêlant les images de la vie quotidienne à celles réalisées par les villageois eux-mêmes – fresques murales, films de propagande, télévision locale –, le film de Sophie Bolze explore la complexité de cette expérience collective.



Mercredi 27 novembre

19h > Vernissage de l'exposition
ANDALOUSIE, TERRE DE LABEUR, TERRE DE LUTTES

En présence du photographe Bernard Rondeau
et autour d'un apéritif convivial
en partenariat avec l'UL CGT de Bobigny, l'USI CGT et Photosociale.com

20h > Film d'ouverture
LA MARCHÉ



Belgique / France, 2013, 2h

Réalisation **Nabil Ben Yadir**

Scénario **Nabil Ben Yadir, Ahmed Hamidi, Nadia Lakhdar**
Avec **Olivier Gourmet, Tewfik Jallab, Vincent Rottiers, M'Barek Belkhouk, Lubna Azabal, Nader Boussandel, Charlotte Le Bon, Hafsia Herzi, Philippe Nahon, Jamel Debbouze**
Production **Chi-Fou-Mi Productions, EuropaCorp**
Distribution **EuropaCorp**

En 1983, dans une France en proie à l'intolérance et aux actes de violence raciale, trois adolescents et le curé des Minguettes lancent une grande "Marche pacifique pour l'égalité et contre le racisme", de plus de 1 000 km entre Marseille et Paris. Malgré les difficultés et les résistances rencontrées, leur mouvement va faire naître un véritable élan d'espoir, à la manière de Gandhi et Martin Luther King. Ils uniront à leur arrivée plus de 100 000 personnes venues de tous horizons et donneront à la France son nouveau visage.

Après le succès de son premier long métrage, **Les Barons**, le jeune réalisateur belgo-marocain s'empare de ce moment historique et explique : « Je me suis tout de suite identifié à ce qui me plaisait là-dedans. Une forme de résistance face à un système, une attitude face à la vie avec des personnages qui n'ont pas un poing levé, mais qui tendent une main, même s'ils ont l'estomac noué par la peur ou la colère. Il s'agit d'un film ouvert et lumineux, même si son origine est un cri. »

En présence de comédiens et de **Christian Delorme**



19h > Séance dédicace avec **Christian Delorme**
La Marche, éd. Bayard, octobre 2013

En partenariat avec A la librairie

Séances supplémentaires du film

Jeu 28 à 18h30, 20h45 | Vendredi 29 à 12h, 18h30, 20h45

Samedi 30 à 16h15, 20h45 | Dimanche 1er à 15h, 17h15

Lundi 2 à 18h30, 20h45 | Mardi 3 à 18h30, 20h45

30e ANNIVERSAIRE DE LA MARCHÉ
POUR L'ÉGALITÉ

Samedi 3 décembre 1983, ils arrivent à Paris accueillis par 100 000 personnes dans une ambiance de fête. Ils ? Ce sont les marcheurs partis de Marseille le 15 octobre 1983 dans l'indifférence quasi-générale des politiques, des médias. Ils réclament la condamnation des trop nombreux crimes racistes, l'égalité des droits, la carte de séjour de dix ans et le droit de vote pour les étrangers. Au fur et à mesure des kilomètres parcourus, l'intérêt médiatique s'emballe. Dans l'euphorie générale, la France se prend à se rêver plurielle. Désormais, ces jeunes ne sont plus seulement des enfants d'immigrés. Si leurs parents n'osent pas réclamer leurs droits, eux se veulent des acteurs à part entière de cette société française qui peine à les intégrer. Cette Marche pour l'égalité et contre le racisme, rebaptisée par les médias "Marche des beurs", est considérée comme un acte fondateur pour un grand nombre de militants anti-racistes. Si pour certains, c'est la date symbolique d'une prise de conscience politique, elle est pour d'autres le symbole des promesses trahies. Car trente ans plus tard, les revendications sont les mêmes : lutter contre les inégalités, les discriminations et les violences policières. Et malgré d'énormes "plans Marshall", les banlieues sont plus que jamais ghettoïsées et régulièrement prises de secousses comme à Vaulx-en-Velin (1990), Mantes-la-Jolie (1991), sans oublier celles de 2005. Seront-ils toujours condamnés à marcher ?

Nadia Hathroubi-Safsaf in 1983-2013 : La longue marche pour l'égalité

À LIRE

Christian Delorme **La Marche**, octobre 2013, éd. Bayard

Abdellali Hajjat **La Marche pour l'égalité et contre le racisme**, 2012, éd. Amsterdam

Nadia Hathroubi-Safsaf **1983-2013 : La longue marche pour l'égalité** septembre 2013, éd. Les Points sur les l

Abdallah Mognisa **La Marche pour l'égalité**, octobre 2013, éd. Les Petits Matins



Jeudi 28 novembre Amérique latine, quel avenir ?

« Le poète n'a rien à craindre du peuple. La vie, me sembla-t-il, me faisait une remarque et me donnait à jamais une leçon : la leçon de l'honneur caché, de la fraternité que nous ne connaissons pas, de la beauté qui fleurit dans l'obscurité. » Frantz Fanon

18h > Avant-première

RÊVES D'OR

Mexique / Espagne, 2013, 1h48, VOSTF

Réalisation **Diego Quemada-Diez**,

Scénario **Diego Quemada-Diez**, **Lucia Carreras**, **Gibran Portela**

Image **Maria Secco** Montage **Paloma López Carillo**, **Felipe Gómez**

Son **Matías Barberis** Musique **Carlos Jacques**

Avec **Brandon Lopez**, **Rodolfo Dominguez**, **Karen Martinez**

Production **Animal de luz** et **Machete Producciones**

Distribution **Pretty Pictures**

Prix d'interprétation pour les trois comédiens,

Un certain regard, Cannes 2013

Au Guatemala, trois adolescents d'un bidonville partent sur les chemins, direction les États-Unis. Ce voyage-là, on a l'impression qu'on le connaît déjà, on voit ce qu'il va illustrer. Une situation géo-politico-économique, une réalité toujours bonne à rappeler. On est pourtant très vite ici dans le jamais-vu. On est avec ces adolescents qui partent dans un monde inconnu, qui marchent, montent dans des trains, marchent encore. Diego Quemada-Diez observe la jeune fille qui s'est déguisée en garçon pour éviter les ennuis, et les garçons qui la regardent, qui en tombent amoureux. Un Indien s'est joint à la troupe, il ne parle pas espagnol et ça tombe bien : les mots échangés sont rares dans cette petite bande. Ce n'est quand même pas l'échappée belle, c'est la fuite en avant. À partir d'une description simple et concrète de la réalité, **La Jaula de Oro** prend peu à peu toute la mesure d'un voyage qui révèle sa véritable échelle. Au cœur de paysages qui changent sans cesse, qui se font intimidants, la solitude des adolescents devient plus visible, leur place plus fragile. L'inquiétude est là, grandissant en même temps que l'amitié et l'amourette juvénile. Une tension s'installe, qui vient des dangers qu'on devine, de la brutalité qui s'accroît à mesure que les adolescents, qui semblaient au départ de simples fugueurs, changent de statut, entrent dans un parcours qui fait d'eux des migrants, des clandestins, des réfugiés. Et des proies. C'est aussi ça, la valeur de **La Jaula de Oro** : révéler une condition humaine dans un monde où l'humain perd sa place, où tout destin n'est plus qu'une affaire de calcul.

Frédéric Strauss, Télérama, 23 mai 2013

En présence du réalisateur



20h30 > Soirée en hommage à **Salvador Allende et Victor Jara**

11 septembre 1973 : assassinat de Salvador Allende

16 septembre 1973 : assassinat de Victor Jara

SEPTEMBRE CHILIEN

France, 1973, 40mn, VOSTF

Réalisation **Bruno Muel**, **Théo Robichet**, **Valérie Mayoux**

Scénario **Bruno Muel**, **Théo Robichet** Montage **Valérie Mayoux**

Distribution **ISKRA**

Le Chili, quelques jours après le coup d'État qui a renversé Salvador Allende. Images clandestines et témoignages de militants et militantes traqués et persécutés, plans de prisonniers parqués dans les stades... La caméra de Bruno Muel se glisse lentement dans la foule, cherche et capte les gestes, les mots et les regards pour constituer autant de faits, de pensées politiques et de témoignages accablants. À la fois sobre, précis et bouleversant, **Septembre chilien**, documentaire militant, constitue l'un des chefs-d'œuvre du cinéma engagé.

Tanguy Perron



VICTOR JARA, N° 2547

France, 2013, 52 min, VOSTF

Réalisation **Elvira Diaz** Image **Franck Detranchant**

Son **Christophe Motte** Montage **Florence Jacquet**

Production et distribution **Inthemood** Avec **Hector Herrera**

Chanteur militant, symbole de l'Unité populaire - la coalition de gauche qui avait porté au pouvoir Allende en 1971 - Jara avait été arrêté et détenu dans l'Estadio Chile, où il fut torturé puis assassiné par balles, le 16 septembre. Le compte à rebours de ses derniers jours est retracé par ce passionnant documentaire, centré sur le témoignage de Hector Herrera, exilé en 1976 et aujourd'hui installé à Nîmes. Jeune fonctionnaire, il avait été réquisitionné juste après le putsch pour relever les empreintes digitales des cadavres anonymes. Parmi ceux-là, il reconnaît Victor Jara et prend le risque insensé de prévenir la femme de l'artiste. Le corps, promis à la fosse commune, aura ainsi droit à des funérailles clandestines. Le 5 décembre 2009 (après trois jours d'hommage populaire), Victor Jara est enfin enterré dignement dans le cimetière général de Santiago lors d'une cérémonie à laquelle assistèrent sa veuve Joan Turner et leurs deux filles Manuela et Amanda, l'ancienne présidente du Chili Michelle Bachelet, et plus de 5 000 personnes.

Rencontre animée par **Tanguy Perron**, chargé du patrimoine à Périphérie, en présence des réalisateurs **Bruno Muel** et **Elvira Diaz**

Vendredi 29 novembre Festivals invités

« Toute vie est bien entendu un processus de démolition. »

Scott Fitzgerald, 1929

18h30 > Le festival **Possessions**

Possessions est un programme de projections, performances et conférences qui s'installe dans de nombreux lieux d'Île-de-France du 12 novembre au 12 décembre 2013. Réalisé par un groupe de curateurs et programmeurs du Nord et du Sud sur une invitation d'Olivier Marbœuf, ce projet pluridisciplinaire met à l'honneur des écritures cinématographiques qui déplacent le genre documentaire pour faire entendre de nouvelles voix de l'Histoire.

www.possessions.fr



CHRONIQUE COLONIALE / MOTHER DAO

Pays-Bas, 1995, 1h29, VOSTF

Réalisation, image **Vincent Monnikendam**

Montage **Licky Zydower** Son **Jane Snijders**, **Floris Van Manen**

Musique **Jan-Dries Groenendijk** Production **NPS-TV**

Distribution **Les Films du Paradoxe**

Grand Prix du documentaire Marseille 1995

Attention au titre : **Chronique coloniale** n'est pas le récit historique de la colonisation hollandaise. Ce documentaire est bien plus personnel et percutant. L'auteur, Vincent Monnikendam, jusque-là réalisateur pour la télé hollandaise, a visionné 260 kilomètres d'archives en noir et blanc réalisées entre 1912 et 1933, dont le but était de faire l'apologie de la colonisation.

Il en a sélectionné une heure trente, puis mixé en bande-son des poèmes populaires indonésiens. Un procédé simple, mais au résultat impressionnant, tant le décalage entre les images et les textes fait sens. Mises bout à bout, les scènes forment la "chaîne signifiante" dont parlait Lacan à propos des mots d'une phrase.

Les opérateurs néerlandais du début du siècle ne filmaient que des images alignées sur le discours officiel de la propagande coloniale. Pas question d'enregistrer par exemple l'émergence des mouvements nationalistes. C'est précisément cette captation neutre qui met en exergue les véritables rapports entre les Européens, ces "maîtres" aux blanches tenues coloniales, et les Indonésiens, toujours en situation d'infériorité. Malgré l'interdiction des gros plans, l'asservissement d'un peuple par un autre apparaît dans toute sa nudité.

Olivier Nicklaus, Les Inrocks, 30 novembre 1995

Rencontre animée par **Stoffel Debuysere**, en présence du réalisateur Dans le cadre du festival **Possessions**, produit par **Khiasma**, en association avec **Phantom / Fabrique** et diffusion de nouveau cinéma

KHIASMA

21h > Le festival **Cinéma et arts numériques de Bobigny**

Pour son 25e anniversaire, le festival Théâtres au cinéma se transforme et devient le **Festival du Cinéma et arts numériques** de Bobigny avec deux sections : 1/ Un(e) invité(e) d'honneur : pour 2014, **Chantal Akerman**, cinéaste, vidéaste, photographe 2/ **Nouvelles écritures et nouvelles formes cinématographiques** : sélection de films et rencontres avec les réalisateurs autour des formes artistiques émergentes et des nouvelles technologies.

Présentation de l'édition 2014 suivie d'une avant-première.

2 AUTOMNES 3 HIVERS

France, 2013, 1h30

Réalisation, scénario **Sébastien Betbeder**

Image **Sylvain Verdet** Son **Roman Dymny** Montage **Julie Dupré**

Musique **Bertrand Betsch** Production **Envie de tempête**

Productions Distribution **UFO Distribution**

Avec **Vincent Macaigne**, **Maud Wyler**, **Bastien Bouillon**,

Audrey Bastien, **Thomas Blanchard**, **Pauline Etienne**,

Jean-Quentin Châtelain, **Olivier Chantreau**

Programmation ACID, Cannes 2013

2 automnes 3 hivers, un film sur une certaine jeunesse insouciant qui s'achève ? Oui, mais encore faut-il préciser de quelle manière. Arman, Amélie, puis Benjamin n'apparaissent pas devant la caméra comme de simples personnages. Chacun s'est présenté, en mettant en avant ce qu'il estime être important pour une bonne exposition de l'histoire, et en employant la première ou la troisième personne du singulier. Puis, tout au long du film, ils interviendront pour expliquer ce qui va se passer et en livrer des commentaires. Bref, Arman, Amélie et Benjamin sont des personnages-narrateurs, off ou le plus souvent in, filmés face caméra, l'action étant alors suspendue. [...] Ce jeu n'entraîne aucun cynisme, mais permet beaucoup d'humour, de décalage, de fantaisie, ainsi qu'une réflexion induite sur les possibles narrations de ce qui s'apparente à un roman d'apprentissage sentimental et contemporain. **2 automnes 3 hivers** surmonte ainsi avec intelligence et esprit d'invention des difficultés que les jeunes cinéastes ont à affronter : trouver des solutions formelles à des récits qui ont été déjà maintes fois menés mais qui se posent à eux comme à toute nouvelle génération, tout en ne recouvrant pas l'émotion et la sincérité par un système trop malin. **2 automnes 3 hivers**, ou l'imagination au pouvoir.

Christophe Kantcheff, Politis, 19 mai 2013

Rencontre animée par **Christophe Kantcheff**, rédacteur en chef à **Politis**, en présence du réalisateur **Sébastien Betbeder** et des comédiens En partenariat avec l'ACID



Le Ciné-familles, quésako ? Pendant que les enfants voient un film jeune public et sont encadrés par des animateurs, les parents peuvent visionner un film qui leur est destiné, suivi d'un débat.

14h30 >

LE ROI ET L'OISEAU

France, 1979, 1h27

Réalisation **Paul Grimault** Scénario **Jacques Prévert** et **Paul Grimault** D'après un conte de Christian Andersen, *La Bergère et le Ramoneur* Chansons **Joseph Kosma** (musique) et **Jacques Prévert** (paroles)

Grand prix à la Biennale de Venise

À partir de 6 ans

Le roi Charles Cinq règne en tyran sur le royaume de Takicardie. Seul un oiseau au plumage somptueux ose le narguer. Le roi est amoureux d'une charmante bergère qu'il veut épouser. Mais celle-ci aime un petit ramoneur. Afin d'échapper au roi, ils se réfugient sur la plus haute tour du palais, et sauvent un oiseau pris à l'un des pièges du tyran. Le père oiseau, reconnaissant, promet de les aider. La police retrouve la trace des fugitifs. Une folle poursuite s'engage.

La poésie, l'humour et la beauté du film sont intacts. L'histoire d'amour entre une charmante bergère et un petit ramoneur "de rien du tout" fait toujours mouche. Recherchés par la police du roi Charles Cinq et Trois font Huit et Huit font Seize, ils sont secourus par un oiseau, espiègle et bavard, qui a construit son nid en haut du gigantesque palais du tyran du royaume de Takicardie. La magie du duo Grimaut-Prévert opère à tous les étages de cette merveille animée avec une délicatesse incroyable. Le cinéaste et le poète multiplient les trouvailles verbales et visuelles que vient rehausser un doublage de grande qualité: Anouk Aimée, Serge Reggiani, Pierre Brasseur, Claude Piéplu, etc.

Le Roi et l'Oiseau n'a pas seulement ébloui une génération d'enfants, elle a aussi marqué nombre d'animateurs, tels que les cinéastes japonais Isao Takahata (**Le Tombeau des lucioles**) et Hayao Miyazaki (**Princesse Mononoké**). Comme l'écrit Jean-Pierre Pagliano, spécialiste de Grimault, « ils ont pris conscience que le dessin animé pouvait éveiller les consciences, marier réalisme et symbolisme et dégager une profonde émotion ».

Stéphane Dreyfus, *La Croix*, 1er juillet 2013



À LIRE **Le Roi et l'Oiseau**, voyage au cœur du chef-d'œuvre de Prévert et Grimault, Jean-Pierre Pagliano, éd. Belin (plus de 300 illustrations)

14h30 >

AYA DE YOPOUGON

France, 2013, 1h24

Réalisation **Marguerite Abouet** et **Clément Oubrerie**

Distribution **UGC** Avec la voix d'Aïssa Maïga

Festival d'Annecy 2013

À partir de 12 ans

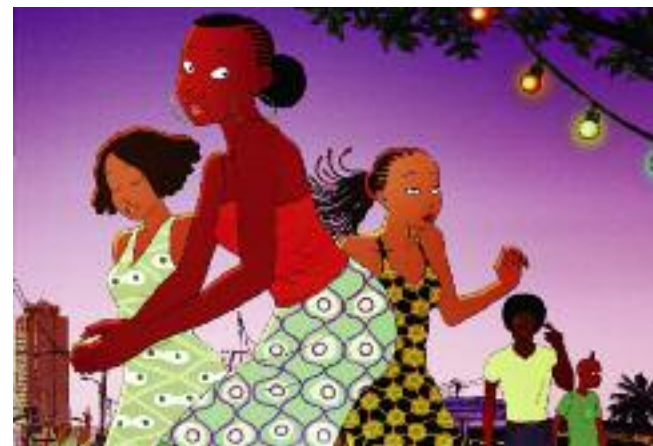
Côte d'Ivoire, à la fin des années 1970. Aya, 19 ans, vit à Yopougon, un quartier populaire d'Abidjan rebaptisé Yop City "pour faire comme dans un film américain". Alors qu'elle veut devenir médecin, elle n'est pas du genre à faire la fête toutes les nuits comme ses copines. Aya a une vie bien réglée, entre l'école, la famille et ses deux meilleures amies, Adjoua et Bintou, beaucoup plus déléguées qu'elle. Délurées, elles le sont un peu trop d'ailleurs : Adjoua tombe enceinte et n'arrive pas à gérer la situation. Toujours présente pour ses amies, l'astucieuse Aya tente de lui venir en aide...

Tout déborde de vie, de la petite case familiale à la villa pompeuse du patron local, du palace chic au coin tranquille où les jeunes gens font l'amour. Les couleurs vibrent : murs ocre ou bleu délavé, ciel blanc, tissus bigarrés des boubous. L'évocation des années 1970 est savoureuse. Le tableau est tendre, mais pas idéalisé : les filles risquent toujours de se faire "enceinter" par un "génito" (la version ivoirienne du playboy). Tout le monde se mêle de tout, s'engueule, se ment, se lance dans d'interminables palabres dans le français de là-bas, vert et imagé, bien mis en valeur par les voix d'Aïssa Maïga et de ses partenaires. Comme disent les copines d'Aya quand elles aiment quelque chose, ce film nous "enjaille trop" !

Cécile Mury, *Télérama*, 17 juillet 2013

Débat avec **Ernestine Ronai**, présidente de l'Observatoire des violences envers les femmes

En partenariat avec la Maison des parents, Vie et cité, l'Association des Africains de Bobigny



Marguerite Abouet est née là-bas, dans le quartier de Yopougon, à Abidjan. Elle y a vécu jusqu'à l'âge de 12 ans et elle a voulu, une fois adulte, raconter cette histoire pour casser les clichés traditionnels et montrer en toute objectivité les réalités quotidiennes de son pays d'origine à travers sa jeune héroïne, Aya.

À LIRE **Aya de Yopougon**, BD de Marguerite Abouet, scénariste, et Clément Oubrerie, dessinateur, 2005, éd. Gallimard

« Parmi toutes les richesses culturelles que j'ai reçues, que j'ai héritées, ma culture algérienne est parmi celles qui m'ont le plus fortement soutenu. » Jacques Derrida, in *Moi l'Algérien*, 2003

17h > Documentaire

PAROLES D'UN PRISONNIER FRANÇAIS DE L'ALN

Algérie, 2009, 46 min

Réalisation **Salim Aggar** Image **Michel Haedener**

Montage **Rachid Zaid** Musique **Takfarinas**

Production **ENTV, Belvedere Production**

L'image de prisonniers français était très souvent évoquée dans le cinéma et la littérature algérienne, mais jusqu'à ce jour, aucun reportage ou documentaire algérien et même européen n'avait donné la parole à un de ces prisonniers français de la guerre. Dans un souci de vérité et d'écriture de l'histoire, nous sommes partis à la recherche d'un de ces témoins français d'une guerre qui n'a pas encore dit son dernier mot. Ce témoin, c'est René Rouby, prisonnier du groupe d'Amirouche durant plus de 114 jours, en 1958, dans la région de l'Akfadou. C'est le premier témoignage d'un prisonnier français de l'ALN (Armée de libération nationale) illustré par des extraits de **Patrouille à l'Est** d'Amar Laskri et de **L'Opium et le Bâton** d'Ahmed Rachedi, films algériens des lendemains de l'indépendance. **Salim Aggar**

En présence du réalisateur

19h > Séance dédicace
avec **Didier Daeninckx** et **Mako**

La Main Rouge, de **Didier Daeninckx** et **Mako**.

Préface de **Pascal Blanchard**, septembre 2013, éd. Ad Libris

"La Main Rouge" est le nom d'une organisation pro-Algérie française, que se sont réappropriés nos services secrets dans le but de couvrir leurs propres agissements. L'objectif était d'affaiblir le FLN et les indépendantistes partout dans le monde, en assassinant leurs chefs, leurs soutiens, leurs fournisseurs d'armes, en coulant jusque dans le port de Cuba des cargaisons de munitions, avec dommages collatéraux à la clef. Les moyens importaient peu.

Pour se replonger dans le contexte, Daeninckx suit l'enquête menée par Marty, dont la famille a été pulvérisée en 1960 par un colis livré à son domicile belge.

En partenariat avec A la librairie



Zabana !

20h30 > Avant-première

ZABANA !

Algérie, 2012, 1h47, VOSTF

Réalisation **Saïd Ould-Khelifa** Scénario **Azzeddine Mihoubi**,

Saïd Ould-Khelifa Image **Marc Koninckx** Montage **Jean Dubreuil**

Son **Franck Flies**, **Eric Tisserand** Musique **Michel Wintsch**

Décorateur **Mustapha Tigroudja** Production **Laith Media, AARC**

Avec **Imad Benchenni**, **Anne Richard**, **Nicolas Pignon**,

Khaled Benaïssa, **Brahim Djabbalah**, **Jérémy Covillault**,

Abel Jafri, **Laurent Gernigon**, **Patrick Dross**, **Yves Buchin**,

Daniel San Pedro

Festival international de Toronto 2012

Dans la scène d'ouverture du film de Gillo Pontecorvo, **La Bataille d'Alger**, réalisé dans ces années 60 si fécondes, un homme au visage impassible est escorté jusqu'à la guillotine par deux gardes français. Bien que réticent dans un premier temps, il rompt bientôt son silence – au grand dépit de son escorte – pour crier à haute voix Allah Akbar ! [Dieu est grand !] et Tayha Al Djazaïr ! [Vive l'Algérie !], encourageant ses camarades à élever la voix et à se joindre à lui. [...] Prestement et sans cérémonie, l'homme est placé sous la lame sans merci du macabre instrument qui, en un instant lugubre et glacial, s'abat sur lui.

Ainsi commence le film de Gillo Pontecorvo, et, inversement, comment finit celui de Saïd Ould-Khelifa, **Zabana !**, qui retrace les événements qui ont conduit à la guerre d'indépendance algérienne – épisode percutant de l'histoire qui a marqué les cœurs et les esprits des Algériens partout –, vus par les yeux de ce condamné jusque-là anonyme : Ahmed Zabana.

Situé dans les années 50, **Zabana !** cherche à offrir au public un récit algérien de la courte vie d'un des chefs instigateurs de ce que Sir Alistair Horne a appelé "une guerre sauvage pour la paix", ainsi qu'une description contemporaine de certaines causes de cette guerre.

Il apporte un compte-rendu absolument nécessaire d'une période de la vie d'Ahmed Zabana, ainsi qu'une critique digne et acerbe de la politique du gouvernement français de cette époque.

Joobin Bekhrad, fondateur et éditeur du site canadien **REORIENT**, 29 octobre 2012, traduit de l'anglais par Marie-Sylvie Rivière

En présence du réalisateur, de l'équipe du film

et de **Sylvie Thénault**, historienne

En partenariat avec L'AARC



Zabana !

Dimanche 1er décembre Femmes d'exception

« On ne naît pas femme : on le devient. »
Simone de Beauvoir, in *Le Deuxième Sexe*, 1949

Violette Leduc disait de Greta Garbo : « Elle a des yeux balayeurs d'univers ». Alors quoi de plus naturel que de les réunir l'espace d'un après-midi autour de deux films et de deux rencontres.

14h30 > Greta Garbo, comédienne

LE BAISER

États-Unis, 1920, 1h03, VOSTF

Réalisation Jacques Feyder Scénario Hans Kräly, Jacques Feyder Montage Ben Lewis Producteur MGM

Avec Greta Garbo, Conrad Nagel, Lew Ayres, Anders Randolf

Le cœur brisé, Irène doit se résigner à ne plus voir l'homme qu'elle aime en secret car elle ne peut divorcer de son mari âgé, terriblement jaloux, avec qui elle est liée par un mariage sans amour. De plus, un très jeune fils des amis du couple est follement épris d'elle et brûle de se déclarer... À l'âge de 24 ans, l'actrice était déjà une très grande star. Le réalisateur d'origine belge Jacques Feyder tourne ici son premier film à Hollywood. Greta Garbo montre une grande richesse dans son jeu ; elle est, comme toujours, très expressive mais c'est surtout l'étendue de la palette de sentiments qu'elle provoque chez le spectateur qui étonne le plus. Il suffit de voir comment elle est capable de passer en quelques secondes du bonheur à la tristesse la plus intense ou encore de modeler son jeu selon la personnalité de son partenaire. Gros succès à l'époque, **Le Baiser** nous montre à quel point Greta Garbo, "la divine", était bien une immense actrice.

Suivi d'une rencontre avec René de Ceccatty, écrivain et auteur d'un livre sur Greta Garbo, *Le Renoncement*



15h45 > Séance dédicace avec René de Ceccatty

Un Renoncement, René de Ceccatty, 2013, éd. Flammarion
En septembre 1949, Greta Garbo s'apprête à jouer dans **La Duchesse de Langeais** sous la direction de Max Ophüls. Le tournage est brutalement annulé. René de Ceccatty revient sur cet échec, symbole d'un renoncement qui aura marqué la vie et la carrière fabuleuse de l'actrice suédoise à la beauté miraculeuse. En se retirant de l'écran, Garbo a orchestré l'effacement auquel elle a toujours aspiré, au cœur de sa gloire et pendant un demi-siècle, jusqu'à sa mort en 1990. Avec finesse et élégance, ce récit éclaire le mythe de l'inoubliable Reine Christine à la lumière d'archives retrouvées.

16h15 > Violette Leduc, écrivain

VIOLETTE

France / Belgique, 2013, 2h19

Réalisation Martin Provost Scénario et dialogues Martin Provost René de Ceccatty, Marc Abdelnour Image Yves Cape Montage Ludo Troch Avec Emmanuelle Devos, Sandrine Kiberlain, Olivier Gourmet, Catherine Hiegel, Olivier Py, Jacques Bonnaffé Production TS Productions, Climax Films Distribution Diaphana

Violette Leduc, née bâtarde au début du siècle dernier, rencontre Simone de Beauvoir dans les années d'après-guerre à Saint-Germain-des-Prés. Commence une relation intense entre les deux femmes qui va durer toute leur vie, relation fondée sur la quête de la liberté par l'écriture pour Violette et la conviction pour Simone d'avoir entre les mains le destin d'un écrivain hors norme.

« Je voulais faire de Violette une héroïne et je voulais qu'apparaissent dans le film tous les personnages fondamentaux de son histoire, personnages dont elle va également devoir se délivrer. Pour grandir, il est indispensable de savoir aussi s'affranchir de tout ce qui nous a aidé à nous construire. Violette dépendante de sa mère, puis de Simone de Beauvoir, se libère de cette dépendance en écrivant **La Bâtarde**. En les quittant intérieurement, elle trouve sa place. » Martin Provost

« Avec **Violette**, qui a beaucoup plu aux femmes et aux féministes, le risque était d'aller dans le même sens qu'elle, par une sorte de surenchère exaltée. Son écriture est en effet baroque, et peut paraître surchargée, alors qu'elle ne l'est pas, parce que c'est un authentique poète qui sait mesurer les mots, jusque dans l'excès. Martin Provost a une sensibilité plus masculine, plus réservée. Si bien que les moments d'exaltation ou de surexcitation apparaissent, par contraste, très forts dans certaines scènes où Violette perd son propre contrôle. » René de Ceccatty

Suivi d'une rencontre avec le réalisateur et René de Ceccatty, scénariste

À LIRE

L'Affamée, éd. Gallimard, Folio n° 643

Ravages, éd. Gallimard, Folio n° 691

Thérèse et Isabelle, éd. Gallimard, Folio n° 5657

La Bâtarde, éd. Gallimard, L'Imaginaire n° 351

Violette Leduc, Éloge de la Bâtarde, René de Ceccatty, 1994, éd. Stock

Un Renoncement, René de Ceccatty, 2013, éd. Flammarion



Lundi 2 décembre Claire Simon

« Pour moi, faire un film, c'est avant tout peindre, montrer dans ce que je vois, ce qui crie, ce que je ne veux pas voir, ce que je ne sais pas deviner et qui finalement se révèle peu à peu dès que le tournage commence. »

Claire Simon

Claire Simon a passé six mois en immersion à la gare du Nord, à Paris, fréquentée quotidiennement par plus de 500 000 voyageurs, restituant sur grand écran par la fiction un étonnant portrait de la France. De cette expérience unique, la cinéaste a tiré le film **Gare du Nord** avec Nicole Garcia, Reda Kateb, François Damiens et Monia Chokri, un documentaire, **Géographie humaine**, et un web doc, www.garedunord.net

18h >

GARE DU NORD

France, 2013, 1h59

Réalisation Claire Simon

Scénario Claire Simon, Shirel Amitay, Olivier Lorelle Image Claire Simon, Richard Copans, Laurent Bourgeat Son Thierry Morlaas Montage Julien Lacheray Musique Marc Ribot Avec Nicole Garcia, Reda Kateb, François Damiens, Monia Chokri Production Les Films d'ici, Productions Thalie Distribution Sophie Dulac Distribution

Une gare, c'est d'abord le tumulte des rames, les fulgurances auditives des passages de tunnels, des lustres de néons. C'est surtout tout un peuple à pas qui se perdent peu. Tout au moins en apparence. Ismaël (Reda Kateb) connaît la gare du Nord comme ses poches. Étudiant en sociologie, il les remplit à force d'enquêtes qualité auprès des voyageurs qui lui répondent en bref, entre politesse et agacement. Mathilde (Nicole Garcia) est une femme désorientée. Un essai de colliers dans une boutique de la gare, un geste incertain pour réajuster une perruque, quelques larmes retenues et le cancer qui l'habite prend corps sans mots. La rencontre entre ces deux-là ne pouvait tenir qu'au hasard en circulation dans un lieu propice. Ismaël va faire découvrir à Mathilde tout un monde, le village qui le représente. Ici un Vietnamien très diplômé vendeur de sandwiches, là un Iranien peu sociable derrière ses boîtes à chaussures, une jeune fille que la précarité consigne à son comptoir de lingerie. Au nord, les usines ont fermé. Pour les migrants, encaimés entre deux wagons, la route peut s'arrêter bien avant la mer. Des lignes à haute tension carbonisent les couples désassortis. Un animateur de caméra cachée (François Damiens) cherche sa fille en fugue majeure.

Claire Simon, par le biais de la fiction, procède à toutes sortes d'hybridations, cristallise le sensible et fait émerger les aspérités de ce qui compose sens et non-sens de notre société. La fiction, néanmoins, n'est pas un prétexte. Mathilde et Ismaël vont s'aimer dans l'espace-temps de la gare. On la visite, bien sûr, des aiguillages aux postes de commandes, aux chambres secrètes qui, pareilles à des alcôves, abritent les amants fugaces. Claire Simon fait surgir l'ordinaire et ses extras, cadre un fragment de paysage, serre sur un visage un plan dont la durée permet l'amorce d'une lecture, laisse filer une foule de spectres dont nous sommes, incarne, par un livre prélevé aux mégots, la promesse de l'aube.

Dominique Widemann, *L'Humanité*, 4 Septembre 2013



20h30 > Avant-première

GÉOGRAPHIE HUMAINE

France, 2013, 1h41

Réalisation, image Claire Simon Son Sylvain Copans, Thomas Gastinel, Olivier Hespel Montage Catherine Rascon, Luc Forveille Musique Miles Davis Production Les Films d'ici, Film Factory, Vosges Télévision Distribution Les Films d'ici Festival de Locarno 2013 États généraux du cinéma documentaire de Lussas 2013

Portrait documentaire de la gare du Nord. On y passe, on la traverse, qu'on vienne de banlieue, de province ou de l'étranger. C'est un voyage immobile dans la gare du Nord en compagnie de l'ami Simon Mérabet, Varois d'origine algérienne. Rencontres éphémères où chacun nous dit sa vie en quelques mots avant de prendre son train et de disparaître. Soudain la foule des voyageurs s'incarne en histoires, une vie puis une autre, qui se croisent, et la mondialisation fabrique des destins, soumis à la géographie, à l'économie... Le film, comme un livre, recueille ce que chacun y écrit : ses derniers mots avant de disparaître.

Suivi d'une rencontre avec la réalisatrice
En partenariat avec les Ateliers Varan



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

Tandis que j'agonise 1980 | court métrage

La Police 1988 | court métrage

Les Patients 1989 | documentaire

Scènes de ménage 1991 | 10 courts métrages de fiction

Récréations 1992 | documentaire

Artiste peintre 1992 | documentaire

Histoire de Marie 1993 | court métrage

Comment acheter une arme 1993 | court métrage

Coûte que coûte 1995 | documentaire | Prix Louis-Marcorelles 1995

Sinon, oui 1997 | fiction | Quinzaine des réalisateurs

Ça c'est vraiment toi 1999 | fiction et documentaire

Grand Prix fiction et Grand Prix documentaire au Festival de Belfort

800 km de différence / Romance 2001 | documentaire

Mimi 2002 | documentaire

Est-ce qu'on a gagné ou est-ce qu'on a encore perdu 2004

court métrage

Ça brûle 2006 | fiction | Quinzaine des réalisateurs

Les Bureaux de Dieu 2008 | fiction | Quinzaine des réalisateurs

Mardi 3 décembre

Soirée de clôture

« Dans les temps de révolutions, on ne trouve d'habileté que dans la hardiesse, et de grandeur que dans l'exagération. »
Talleyrand, in *Mémoires*, 1807-1815

« Une utopie est une réalité en puissance. » Edouard Herriot

Séances spéciales

18h30 > Avant-première

Film soutenu par Amnesty International

PUSSY RIOT: A PUNK PRAYER

Russie / Grande-Bretagne, 2013, 1h27

Réalisation **Maxim Pozdorovkin** et **Mike Lerner**

Image **Antony Butts** Montage **Esteban Uyarra**

Musique **Simon Russel**, **Pussy Riot** Production **Roast Beef**

Productions Distribution Realitism Films

Prix spécial au Festival de Sundance 2013

Pendant six mois, les réalisateurs Mike Lerner et Maxim Pozdorovkin ont filmé le plus célèbre des groupes punk rock de Russie, les **Pussy Riot** : leur prière punk dans une cathédrale de Moscou, leur procès et le cauchemar judiciaire qui s'en est suivi. Ce documentaire, très remarqué au Festival du film indépendant de Sundance, est riche des témoignages inédits des membres du groupe et de leurs proches. C'est aussi un documentaire édifiant sur la répression judiciaire et la liberté d'expression. Aujourd'hui, deux des membres du groupe, Maria Alekhina et Nadejda Tolokonnikova, sont toujours emprisonnées, mais leur message est passé dans le monde entier. Ce documentaire donne une autre résonance à leur combat ultra-médiatisé.



Les détenues, surmenées, sales, ne rêvant que de dormir et d'avaler une gorgée de thé, deviennent une matière docile dans les mains de l'administration, qui ne nous perçoit que comme une main-d'œuvre gratuite. [...] Tout est supportable. Tout ce qui ne concerne que toi. Mais au camp, c'est tout ton détachement qui souffre avec toi. [...] Une de mes amies a été privée de libération conditionnelle, qu'elle attendait depuis sept ans, en dépassant avec zèle la norme de travail : elle a été sanctionnée pour avoir bu le thé avec moi. [...] Une autre de mes copines, une femme très cultivée, a été placée dans le détachement punitif pour avoir lu et commenté avec moi le document du ministère de la Justice intitulé "Règlement intérieur des institutions correctionnelles".

Extrait d'une lettre ouverte rédigée par Nadejda Tolokonnikova dans laquelle elle raconte ses conditions de détention à l'IK-14, colonie pénitentiaire en Mordovie. Publié par Libération le 24 septembre 2013

Suivi d'une rencontre avec **Anne Nerdrum**, responsable Russie d'Amnesty International



21h > Avant-première

LES GRANDES ONDES (À L'OUEST)

Suisse / France / Portugal, 2013, 1h25

Réalisation **Lionel Baier** Scénario **Julien Bouissoux**, **Lionel Baier**

Image **Patrick Lindenmaier** Musique **Georges Gershwin**

Son **Henri Maikoff** Production **Rita Productions**, **Bande à Part**

Films Distribution Happiness Distribution

Avec **Valérie Donzelli**, **Michel Vuillermoz**, **Patrick Lapp**,

Francisco Belard, **Jean-Stéphane Bron**, **Serge Bozon**

Festival de Locarno 2013

Avril 1974, Julie Dujonc-Renens, jeune journaliste féministe, et Joseph-Marie Cauvin, grand reporter roublard à la radio suisse, sont envoyés au Portugal pour enquêter sur l'aide de la Confédération helvétique aux pays pauvres. La cohabitation à bord du bus conduit par Bob, ingénieur du son proche de la retraite, fait des étincelles. Les projets financés par la Suisse s'avèrent calamiteux et la Révolution des œillets qui éclate soudain ne va rien arranger à l'affaire, obligeant nos héros à s'affranchir, d'abord de la direction de la radio, mais surtout de leur code de conduite. L'humour est multiforme, omniprésent et polyglotte. Il jaillit entre autres des ahurissants décalages technologiques et idéologiques. Une forme de gravité tempère la bonne humeur. En 1974, le fascisme est tombé. Mais, en 2013, le Portugal va mal. Grandi dans un rêve d'Europe, Lionel Baier a déchanté. La situation actuelle, l'humiliation des pays ruinés, le plongent dans une grande angoisse. « Rejeter l'Europe, c'est comme dire "Je ne veux plus te voir" à une belle fille que trois banquiers ont violée. » **Les Grandes Ondes (À l'Ouest)** est une "piqûre de rappel", selon le principe de Lubitsch que le réalisateur lausannois a fait sien : « Quand les temps sont durs, c'est le moment de faire des comédies. »

En présence du réalisateur **Lionel Baier** et (sous-réserve) des comédiens **Valérie Donzelli** et **Michel Vuillermoz**



Ce n'est pas un hasard si Lionel Baier a choisi de représenter l'affrontement entre opposants et partisans de Salazar sous forme de comédie musicale, avec un face-à-face entre des méchants vêtus de noirs et des jeunes femmes aux bandanas multicolores. Son film est avant tout un hommage au cinéma de l'époque, à des réalisateurs tels que Mario Monicelli ou Ettore Scola. Mais c'est également une tentative de « rendre plus dynamique l'idée de la révolution, d'en faire quelque chose qui porte, qui donne du tonus et, dans un certain sens, transforme les individus en personnages de fiction. Parce qu'ils sont pris dans le tourbillon d'un moment historique dont ils font partie, qu'ils le veulent ou non. »

Jeudi 28 novembre > 14h30

En partenariat avec l'IUT de Bobigny, Paris 13

LA RELÈVE

France, 2012, 52 min

Réalisation **Juliette Warlop**

Image **Julien Dubois**, **Lena Rouxel**, **Luc Chauvin** et **Juliette**

Warlop Montage **Julie Martinovic** Production et distribution

Zadig Productions Avec la participation de **Public Sénat**

Cela fait plus de trente ans que Didier Ménard est médecin généraliste à la cité du Franc-Moisin (Seine-Saint-Denis). Mais qui va le remplacer quand il va prendre sa retraite ? Comment donner envie à de jeunes médecins de venir s'installer dans ce quartier déshérité ? Épaulé par une association implantée de longue date, il crée un centre de santé associatif inédit, réunissant médecins et médiatrices de santé.

Maxime et Mathilde ont à peine 30 ans. Avec trois autres jeunes collègues, ils font leurs premiers pas dans ce centre de santé en tant que médecins généralistes. Pour eux, une chose est sûre : ils ne veulent plus pratiquer la médecine comme leurs aînés ! Ce film retrace leur chemin, de l'utopie à la réalité du terrain.

Suivi d'une rencontre avec la réalisatrice et **Mathilde Andlauer**, médecin généraliste

Précédé de

AVANT QUE DE TOUT PERDRE

France, 2012, 30 min

Réalisation et scénario **Xavier Legrand** Image **Nathalie Durand**

Son **Vincent Verdoux** et **Julien Sicart** Montage **Yorgos Lamprinos**

Avec **Léa Drucker**, **Anne Benoît**, **Miljan Chatelain**, **Mathilde**

Auneveux et **Denis Ménochet**

Production et distributions **KG Productions**

Grand Prix du jury, **Prix du public**, **Prix de la jeunesse** et **Prix**

Télérama, **Festival de Clermont-Ferrand 2013**

Xavier Legrand a mis tout le monde d'accord et trusté les récompenses au festival de Clermont-Ferrand 2013. Tous ont été subjugués par ces trente minutes sur la violence conjugale, mises en scène sans complaisance, avec une étonnante maîtrise, au plus près de la peur, dans le décor aseptisé et sinueux d'un hypermarché. Aucune scène n'est ouvertement violente, mais l'angoisse monte, de minute en minute, avec d'une Léa Drucker magnifique en femme battue, déterminée à fuir avec ses enfants...

Guillemette Odcino, **Télérama**, 27 mars 2013



Mardi 3 décembre > 14h30

En partenariat avec FSU 93

LES JOURS HEUREUX

France, 2013, 1h37

Réalisation **Gilles Perret** Image **Jean-Christophe**

Hainaud Montage **Stéphane Perriot** Musique **Laurie Derouf**

Production et distribution **La Vaka Productions**

Avec la participation de **Raymond Aubrac**, résistant,

Robert Chambeiron, secrétaire du CNR, **Daniel Cordier**,

secrétaire de Jean Moulin, **Jean-Louis Crémieux-Brilhac**,

résistant, **Stéphane Hessel**, résistant, **Léon Landini**,

résistant FTP MOI, **Laurent Douzou**, historien, **Nicolas**

Offenstadt, historien, **Christophe Ramaux**, économiste

Entre mai 1943 et mars 1944, sur le territoire français encore occupé, seize hommes appartenant à tous les partis politiques, tous les syndicats et tous les mouvements de résistance vont changer durablement le visage de la France. Ils vont rédiger le programme du Conseil national de la Résistance intitulé magnifiquement Les Jours heureux. Ce programme est encore au cœur du système social français puisqu'il a donné naissance à la Sécurité sociale, aux retraites par répartition, aux comités d'entreprises, etc. Ce film vise à retracer le parcours de ces lois, pour en réhabiliter l'origine qui a aujourd'hui sombré dans l'oubli. Raconter comment une utopie folle dans cette période sombre devint réalité à la Libération. Raconter comment ce programme est démantelé depuis, questionner la réalité sociale d'aujourd'hui, et voir comment les valeurs universelles portées par ce programme pourraient irriguer le monde demain.

Suivi d'une rencontre avec le réalisateur



« Née de la volonté ardente des Français de refuser la défaite, la Résistance n'a pas d'autre raison d'être que la lutte quotidienne sans cesse intensifiée.

Cette mission de combat ne doit pas prendre fin à la Libération. Ce n'est, en effet, qu'en regroupant toutes ses forces autour des aspirations quasi unanimes de la Nation, que la France retrouvera son équilibre moral et social et redonnera au monde l'image de sa grandeur et la preuve de son unité. Aussi les représentants des organisations de la Résistance, des centrales syndicales et des partis ou tendances politiques groupés au sein du CNR, délibérant en assemblée plénière le 15 mars 1944, ont-ils décidé de s'unir sur le programme suivant, qui comporte à la fois un plan d'action immédiate contre l'opresseur et les mesures destinées à instaurer, dès la libération du territoire, un ordre social plus juste. »

Introduction du programme du Conseil national de la Résistance

Mercredi 27 novembre à 10h

QUI VOILÀ ?

Suède, 2011, 32 min
Réalisation **Jessica Laurén** d'après les albums de **Stina Wirsén**
Avec la voix d'**Hippolyte Girardot**
Film soutenu par l'AFCAE jeune public
À partir de 2 ans

Au sein d'un univers aux couleurs pastel, Nounurse et ses amis jouent, se bagarrent et se réconcilient. Sur des sujets réalistes teintés d'humour, voici huit histoires pour découvrir le cinéma et apprendre à grandir, à vivre ensemble, à se faire des copains, à accueillir un petit frère, mais aussi à se débrouiller seul ou à ranger sa chambre !
Le film **Qui voilà ?** est l'adaptation au cinéma des albums jeunesse suédois éponymes. Il a été produit en étroite collaboration avec leur auteure Stina Wirsén. Cette série de livres, traduite en huit langues, a rencontré un franc succès auprès des petits. Ses histoires intelligentes et sensibles sont adaptées au cinéma par Jessica Laurén, illustratrice et coloriste qui débute sa carrière de cinéaste avec brio !

En partenariat avec la Ligue de l'Enseignement / FOL 93



Samedi 30 novembre à 14h30 / Ciné-familles

AYA DE YOPOUGON

France, 2013, 1h24
Réalisation **Marguerite Abouet** et **Clément Oubrerie**
Distribution **UGC** Avec la voix d'**Aïssa Maïga**
Festival d'Annecy 2013
À partir de 12 ans

Adapter au cinéma une bande dessinée à succès est toujours un exercice périlleux, tant la rigidité du trait s'oppose parfois à l'exercice animé. Pour porter à l'écran **Aya de Yopougon**, Marguerite Abouet et Clément Oubrerie ont beaucoup travaillé sur les voix et les démarches des personnages pour conserver l'authenticité et la couleur du récit original. C'est une vraie réussite.

Fin des années 1970, en Côte d'Ivoire à Yopougon, quartier populaire d'Abidjan. Aya, 19 ans, est une jeune fille sérieuse qui préfère rester étudier à la maison plutôt que de sortir avec ses copines, Adjoua et Bintou. Ces dernières ne pensent qu'à aller gazer en douce à la nuit tombée dans les maquis (bars de nuit en Côte d'Ivoire). Adjoua se retrouve enceinte. Qui est le père ?

Mercredi 27 novembre à 14h30 / Ciné-chansons

Venez pousser la chansonnette avant la séance et déguster un goûter après la projection !

Spectacle > L'ATTRAPEUR D'AIR

« Allô, allô, nous rappelons qu'il est interdit de chanter librement ! Tout individu pris en train de chanter librement sera enfermé dans la cage et subira le châtement des chatouillis ! Décision du 15 février. »

Ce spectacle de la Compagnie ObridadO avec Dan Gutman et Olivier Mathé est librement inspiré du film **Le Roi et l'Oiseau** de Paul Grimault. L'attrapeur d'air vit dans une société absurde, exerce un métier absurde et décide un jour de se rebeller ! Il se met à chanter, activité strictement interdite dans le royaume, et punie par "la cage". S'ensuit une course-poursuite entre l'attrapeur d'air et le policier Richard, au service du roi !

suivi de

LE ROI ET L'OISEAU

France, 1979, 1h27
Réalisation **Paul Grimault** Scénario **Jacques Prévert** et **Paul Grimault** D'après un conte de Christian Andersen,
La Bergère et le Ramoneur Chansons **Joseph Kosma** (musique) et **Jacques Prévert** (paroles)
Grand prix à la Biennale de Venise
À partir de 6 ans

Charles Cinq et Trois font Huit et Huit font Seize règne en tyran sur le royaume de Takicardie. Il malmène la famille de l'Oiseau — brillant parleur au plumage coloré, et narrateur de cette histoire — et fait disparaître dans des trappes tous ceux qui lui déplaisent. Une nuit, dans la chambre du roi, trois tableaux — le sien et ceux d'une charmante bergère et d'un petit ramoneur — s'animent et prennent vie. La bergère et le ramoneur s'aiment, mais le roi du tableau a juré d'épouser la bergère avant minuit...
« **Le Roi et l'Oiseau**, s'il est presque devenu aujourd'hui un film-culte, est aussi un film-témoin de l'histoire du cinéma d'animation français. Peut-être parce que sa conception, ses auteurs, son parcours sont atypiques : premier long métrage de dessin animé français en couleurs, né en 1945 d'une idée de Paul Grimault et Jacques Prévert, le film n'a véritablement vu le jour qu'en 1980, soit trente-cinq ans plus tard ! »

Source : Site Image du Lux Valence.

Réservation conseillée : 01 83 74 56 71

Autre séance : samedi 30 novembre à 14h30 / Ciné-familles



Lundi 2 décembre à 14h / Ciné-débat

HIVER NOMADE

Suisse, 2012, 1h25
Réalisation **Manuel von Sturler** Scénario **Claude Muret**,
Manuel von Sturler Image **Camille Cottagnoud**
Son **Manuel von Sturler** Montage **Karine Sudan**
Prix des étudiants et mention spéciale du jury du Festival
Cinessionne, Grand Prix Visions du réel 2013
Prix du meilleur documentaire European Film Award 2012
À partir de 6 ans

En ce mois de novembre 2010, Pascal et Carole, deux bergers, s'apprentent à entamer leur longue transhumance hivernale : quatre mois pour parcourir 600 km en terres romandes, en compagnie de trois ânes, quatre chiens et huit cents moutons ! Ils bravent le froid et les intempéries, avec pour seul abri à l'étape une bâche et des peaux de bêtes. Pascal et Carole ne vivent pas dans la Pampa d'Argentine ou les plaines de Mongolie, mais à côté des villes, à deux pas de nos maisons, nos parkings, nos supermarchés. Ils vivent autrement, dans un autre temps, près d'ici.
Comme l'explique le réalisateur Manuel von Sturler, pour Pascal et Carole, la transhumance est une philosophie de vie : « Pour eux, on est très loin du folklore, cela fait partie de leur mode de vie, propre à cette pratique. Elle est plutôt vécue comme une liberté, un bonheur de faire partie de l'environnement qui les entoure, le lien avec la terre et le cosmos. »

Rencontre avec **Marianne Neplaz**, réalisatrice de l'ACID



L'ACID est une association de cinéastes qui, depuis vingt et un ans, soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou internationaux. Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.



Tous les films du festival sont disponibles en séances scolaires sur réservation auprès d'Émilie Desruelle, chargée du jeune public et des scolaires, au 01 83 74 56 71 ou emilie.desruelle@est-ensemble.fr

Mercredi 27 novembre à 14h / Ciné-débat

E-GERMINAL DANS L'ENFER DES USINES CHINOISES

France, 2012, 52 min
Réalisation **Anne Poiret** Scénario **Anne Poiret**
Image et son **Antoine Demonet** Montage **Bérengère Lafont**
À partir de 14 ans

Shenzhen, 2010 : une vague de suicides de salariés de Foxconn attire l'attention sur les pratiques de cette fabrique. Dans les usines de ce sous-traitant d'Apple, les ouvriers chinois subissent des conditions de travail qui relèvent de l'enfer. Heures supplémentaires non rémunérées, discipline militaire, logements insalubres : des conditions dignes du XIXe siècle, relevant du capitalisme le plus sauvage, qui sous-tendent chaque nouvelle babiole électronique du géant américain...
Grâce à des employés infiltrés, Anne Poiret (Prix Albert-Londres 2007) montre pour la première fois des images de l'intérieur des usines, interdites aux journalistes. Elle démonte les mécanismes mis en place pour maximiser les profits et imposer la discipline. Journalisme d'investigation du plus haut niveau, **E-Germinal** met en lumière les pratiques industrielles inhumaines derrière le bonheur des consommateurs occidentaux.

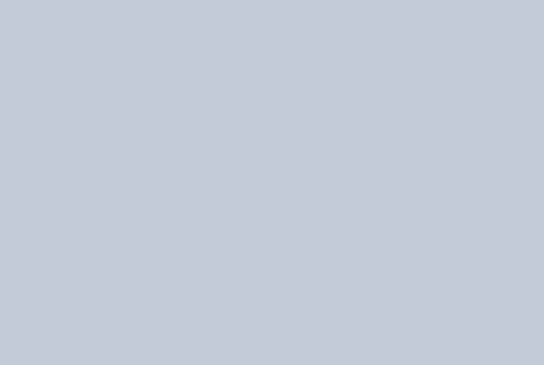
Rencontre avec **Sébastien Deurdilly**, directeur d'Upside Télévision



Quelques instantanés de Résonances 2012



Photos Sylvie Biscioni



De gauche à droite, de haut en bas

1 Le festival est ouvert par Catherine Peyge, maire de Bobigny, et Dominique Bax, directrice du Magic Cinéma

2 Vernissage de l'exposition Jeunesse, l'âge du possible avec le photographe Sylla Grinberg

3 Gérard Mordillat, invité d'honneur du festival 2012

4 Avant-première du GRAND RETOURNEMENT en présence de toute l'équipe

5 Gérard Mordillat dédicace ses livres à la librairie de Bobigny

6 Avant-première des INVISIBLES en présence du réalisateur Sébastien Lifshitz

7 Michel Ocelot est venu présenter KIRIKOU ET LES HOMMES ET LES FEMMES et dédicacer ses albums

De gauche à droite, de haut en bas

8 Ciné-goûter pour le jeune public

9 Avant-première de **VOLE COMME UN PAPILLON** avec le réalisateur Jérôme Maldhé

10 Eve Duchemin, réalisatrice de **L'ÂGE ADULTE**

11 La réalisatrice Susana Arbizu et Daniel Serrano, républicain espagnol, pour la projection de **NE PAS S'AVOUCER VAINCU**

12 La réalisatrice Anais Sartini venue présenter son court métrage **SPASIBO**

13 Guillaume Gouix, comédien de **HORS LES MURS**, film de clôture

14 Merci à notre public fidèle et enthousiaste

TÊTU

VOTRE PARTENAIRE CULTUREL

Également disponible sur votre Ipad

Available on the App Store

Politis

Malbouffe
Comment y échapper

5€

Le nouveau hors-série de Politis en kiosque dès le 24 octobre

À L'OCCASION DE SON 25^e ANNIVERSAIRE, LE FESTIVAL THÉÂTRES AU CINÉMA DEVIENT

Magic CINÉMA

LE FESTIVAL CINÉMA ET ARTS NUMÉRIQUES DE BOBIGNY

Invitée d'honneur
Chantal Akerman, cinéaste, vidéaste et photographe

Nouvelles écritures et nouvelles formes cinématographiques

Du 1^{er} au 13 avril 2014

Coproduction Magic Cinéma • Ciné-festivals • Ville de Bobigny • Drac Île-de-France, Conseil régional Île-de-France
Conseil général de la Seine-Saint-Denis • Centre Wallonie-Bruxelles Paris

DÉCOUVREZ GRATUITEMENT

l'Humanité et **L'HUMANITÉ DIMANCHE**

EN REMPLISSANT LE BON CI-DESSOUS

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Localité

Tél. : Mobile

E-mail@.....

Pour bénéficier de cette offre, remplir et retourner ce bon à l'Humanité-Diffusion 5 rue Pleyel Immeuble Calliope 93528 Saint-Denis Cedex

Russie
et droits humains

www.amnesty.fr/russie

AMNESTY INTERNATIONAL

BOBIGNY CULTURE
MAGNÉTIQUE 2013 2014

CYRANO
CLAUDINE
DOURY
ADDICTIVE TV
AFRIQUE
DIDIER
SUPER...

Vivez la culture à Bobigny | balbymix culture.bobigny.fr

Vous avez certainement mieux à faire...

Théâtre, cinéma, musées, restos, musique, shopping... Pariscope, c'est tout Paris dans sa poche.

Paris Île-de-France
pariscope
Et si on... sortait...

Ex. vente chaque mercredi chez votre marchand de journaux - 0,50€

Infos Résonances 2013

INFOS PRATIQUES

Résonances, 13^{es} Rencontres du cinéma citoyen

Ciné-festivals - Magic Cinéma

en association avec la Ville de Bobigny et Est Ensemble

Le festival Résonances est membre de **Carrefour des festivals**

Tarifs

Une place **3,5 euros**

Carte festival 5 places [utilisable à plusieurs] **15 euros**

Adresse

Centre commercial Bobigny II
Rue du Chemin Vert 93000 Bobigny
Téléphone 01 83 74 56 78
www.magic-cinema.fr

Métro ligne 5, bus, tram : Bobigny Pablo-Picasso

À deux pas du cinéma !

Parking centre commercial Bobigny II, niveau 0

Cinéma accessible aux personnes à mobilité réduite

Contacts

Direction Dominique Bax 01 83 74 56 70

magic-cinema.direction@est-ensemble.fr

Coordination Ariane Mestre 01 83 74 56 74

magic-cinema.coordination@est-ensemble.fr

Secrétariat Fouzia Belbachir 01 83 74 56 78

magic-cinema.secretariat@est-ensemble.fr

Administration Hiba Beloufa 01 83 74 56 72

magic-cinema.administration@est-ensemble.fr

Jeune public Emilie Desruelle 01 83 74 56 71

magic-cinema.jeunepublic@est-ensemble.fr

Communication Christel Groshenry 01 83 74 56 73

magic-cinema.communication@est-ensemble.fr

assistée de Nadia Makhoulouf

Attachée de presse Corinne Koszczanski 01 42 55 55 72

ckosanski@orange.fr

Design Annemarie Decru

Impression Publicl'imprim



REMERCIEMENTS

Remerciements particuliers :

Ciné-festivals

Serge Brulère, président, et le Conseil d'administration

Ville de Bobigny

Catherine Peyge, maire de Bobigny, Bernard Saint-Jean, directeur général culture et communication, Françoise Jouquand, directrice des affaires culturelles, et les services municipaux

La communauté d'agglomération Est Ensemble

Gérard Cosme, président, Patrick Sollier, vice-président du conseil général chargé de la culture, Robi Rhebergen, Philippe Colson, Direction de la culture

Remerciements :

Les cinéastes Marguerite Abouet, Salim Aggar, Chantal Akerman, Lionel Baier, Nabil Ben Yadir, Sébastien Betbeder, Sophie Bolze, Elvira Diaz, Jacques Feyder, Paul Grimault, Jessica Laurén, Xavier Legrand, Mike Lerner, Vincent Monnikendam, Bruno Muel, Marianne Neplaz, Clément Oubriere, Saïd Ould-Khelifa, Gilles Perret, Anne Poiret, Maxim Pozdorovkin, Martin Provost, Diego Quemada-Diez, Claire Simon, Manuel von Sturler, Juliette Warlop

Les producteurs et distributeurs Diaphana, EuropaCorp, Les Films d'ici, Folimage, Happiness Distribution, ICAV, Inthemood, Iskra, KG Productions, Khiasma, Marion Pasquier, KMBO, Laith Média, Yacine Laloui, Pretty Pictures, Realism Films, Sophie Dulac Distribution, Tarmak Films, UGC, Upside Télévision, Sébastien Deurdilly, Emmanuel Gagnier et Bénédicte Perrot, UFO Distribution, La Vaka, Zadig Productions

Les intervenants Mathilde Andlauer, René de Ceccatty, Didier Daeninckx, Stoffel Debuysere, Christian Delorme, Mako, Anne Nerdrum, Tangui Perron, Ernestine Ronai, Bernard Rondeau, Sylvie Thénault, Compagnie ObrigaD0, Olivier Mathé et Dan Gutman

Les partenaires et les soutiens ACID, Amaury Augé, Karin Ramette ACRIF, ADDOC, Meryl Moine, A la librairie, Aline Charron et Guillaume Chapellas, AARC, Mustapha Oriif, Amnesty International, Association Amérique latine, Maxence Rose, Association Culture Berbère, Isabel Duarte et Mr Metref, Association des Africains de Bobigny, Simballé Diakité, Atelier Varan, Julien Guignans, Camões – Centre Culturel de Paris, Fernanda Jumah, M. Paixao et Mr Esteves, Centre Culturel Algérien, Fatiha Arab, Centre Culturel Suisse de Paris, Valentine Pommier, Centre Social "le village de Bobigny", toute l'équipe, Cinémas93, Séverine Kandelman, Espace Che Guevara, Camille Caron, Femmes Solidaires, Renée Avignon, FOL 93 - La Ligue de l'Enseignement, Claire Verga-Gérard, Stéphan Bourtay, Fondation Calouste Gulbenkian, Clémence Bossard, Forum France Algérie, Katia Yezli, FSU 93, François Cochain, IUT de Bobigny, Paris 13, Khiasma, Olivier Marbœuf, Anna Leon, Jane Sargos-Vallade, Lycée Louise Michel, Option cinéma, Maison des parents, Guylaine Allix, MRAP, Marie-Annick Butez, Observatoire de la violence envers les femmes, Ernestine Ronai, Photosociale, Tiphaine Lanvin, Sortir du colonialisme, Henri Pouillot, UL CGT de Bobigny, Jean Albert Guidou, USI CGT, André Fadda, Vie et cité, Kaddour Sahli

Les médias Bonjour Bobigny, Nicolas Chalandon, Mariam Diop, Bougez, Marie Morillon, Culturopoing, Olivier Rossignot, Christophe Seguin, L'Humanité, Olivier Valentin, Pariscopes, Anne Lefeuvre, Politis, Christophe Kantcheff, Têtu, Eric Lapôtre